
**A propos du «Troisième Camp
International de la Jeunesse» en Espagne:**

De la provocation sous le couvert des protestations contre la provocation

Au cours de l'été, le courant centriste international, dirigé par le PTA, a tenu le soi-disant «Troisième camp international de la jeunesse» à Valence en Espagne. Il s'agissait d'un camp soi-disant de la jeunesse «anti-impérialiste et anti-fasciste». Mais la réalité était tout autre. L'«anti-impérialisme» consistait à attaquer des organisations qui luttent contre l'impérialisme. Un des partis centristes participants, le soi-disant «CPUSA(m-l)», a déclaré «les délégués ne se sont pas dérobés devant la lutte contre l'impérialisme quand elle s'est présentée à la conférence» (*Unite!*, 15 septembre 1979, notre traduction). Les organisateurs du camp ont montré leur «anti-fascisme» en faisant appel à la police espagnole pour dissiper les soi-disant «impérialistes» qui «sabotaient» la tenue du camp en distribuant une brochure.

Onze partis centristes ou leurs organisations de la jeunesse ont émis un «communiqué» à propos des diverses provocations contre le troisième camp international de la jeunesse» mettant de l'avant des calomnies sans fondement concernant les «provocations», mais qui en fait ne font que mettre à nu les signataires.

Afin de se camoufler eux-mêmes, les centristes ont dit que la tenue du camp était une victoire contre le gouvernement espagnol. Le «communiqué» déclare «le succès a été remporté contre le gouvernement espagnol qui l'avait interdit, mais qui a été forcé de lever son interdiction le jour précédant l'ouverture du camp» (*Unite!*, 15 septembre, p. 3). Mais comment cette équipe microscopique d'opportunistes a-t-elle «forcé» ce qu'elle appelle le régime «monarcho-fasciste» à lui permettre de tenir ce camp? Ce n'est certainement pas à cause de la crainte de ces onze organisations centristes. Nous sommes tenter de soupçonner que cela doit avoir quelque chose à voir avec la «lutte contre l'impérialisme quand elle s'est présentée à la conférence», puisque la police espagnole est venue en aide aux organisateurs du camp pour «lutter contre l'impérialisme» en menaçant d'arrêter non pas les organisateurs du camp mais les soi-disant «provocateurs»!

Le Parti communiste de Chypre/marxiste-léniniste (comité d'organisation) a fait la description de ce qui s'est passé dans

une lettre ouverte internationale. Les organisateurs du camp ont interdit au Parti communiste de Turquie (marxiste-léniniste) (PCT(m-l)) et à plusieurs organisations de masse anti-impérialistes et anti-fascistes de Turquie de participer au camp, sur la base du fait qu'ils s'opposent au «KPD(m-l)» allemand, à une secte opportuniste en Turquie (le TDKP-İÖ), et parce qu'ils critiquent le PTA «sur certaines questions internationales du marxisme-léninisme». (Lettre ouverte) Et puis voici ce que le PC chypriote ML(OC) nous dit de ce qui s'est passé.

Les groupes ATIF, ATOF, PARTISAN, le PCT(m-l) (Turquie), TMLGB ont répondu à l'interdiction en émettant et en distribuant des brochures et en déployant des bannières à l'entrée du camp. Le comité organisateur du camp les a forcés à se déplacer de l'endroit où ils étaient en face du camp. Mais ils ont poursuivi leur juste action, que nous avons soutenue de tout notre coeur, depuis la route voisine. Un surveillant de la circulation et un gendarme qui essayaient de faire cesser l'action furent persuadés de permettre la poursuite de la diffusion pendant une heure supplémentaire. Mais les membres du Parti communiste d'Espagne (m-l) qui étaient du comité du festival sont arrivés avant que la police n'ait abandonné les lieux. Après une brève conversation avec les autorités, entre le PCE(m-l) et la police fasciste espagnole, la police a forcé les camarades turcs à mettre fin à leur action, sinon elle les arrêterait.

Par ce geste, le comité du festival, et en particulier le PCE(m-l) ont vraiment prouvé qu'ils sont préparés même à collaborer avec la police fasciste afin d'empêcher la diffusion des idées communistes qui critiquent leur propres positions.

Les centristes tentent de camoufler cela en disant dans leur «communiqué» que «d'abord, les provocateurs turcs ont occupé une partie du camp. Ils ont tenté de provoquer des affrontements afin de permettre à la police et à la garde civile d'intervenir. Ils ont distribué des brochures avec l'intention de semer l'agitation parmi les participants au camp». Mais ce sont les organisateurs du camp qui ont invité «la police et la garde civile à intervenir». Les opportunistes raisonnent ainsi: si quelqu'un n'est pas d'accord avec nous, c'est de la provocation et donc nous devons appeler la police pour faire cesser cette provocation; c'est pourquoi ceux avec lesquels nous ne sommes pas d'accord «permettent à la police et à la garde civile d'intervenir». Ceux qui invitent la police «luttent contre l'impérialisme» et ceux que la police est invitée à arrêter permettent à la police d'intervenir — voilà le raisonnement des philistins qui ont organisé ce camp.

Et comment ces soi-disant «provocateurs turcs» semaient-ils «l'agitation parmi les participants au camp», au moyen de brochures? La brochure en question du PCT(m-l) disait:

Le PCT(M-L) défend l'unité fondée sur les principes de toutes les forces marxistes-léninistes sur la scène internationale. Le PCT(M-L) est contre la conciliation avec les erreurs les uns des autres et les flatteries entre les partis M-L frères. Le PCT(M-L) soutient que la discussion, la critique et l'autocritique entre les forces révolutionnaires et marxistes-léninistes ne sont pas nuisibles à l'unité fondée sur les principes; au contraire, elle en est une condition nécessaire.

Le PCT(M-L) est également contre le fait de cacher les désaccords importants et de principes entre les organisations fraternelles. Il se déclare en faveur d'une critique ouverte et publique. Cette attitude du PCT(M-L) est conforme à la ligne de la théorie et de la pratique de Marx, Engels, Lénine et Staline, les classiques du M-L.

Mais notre attitude est considérée comme erronée par de nombreux éléments. Une section de ceux qui considèrent notre attitude comme erronée, se compose, quant à nous, de marxistes-léninistes qui commettent d'importantes erreurs pour le salut de l'«unité». L'autre section se compose des forces opportunistes. Ceux-ci veulent anéantir les activités des marxistes-léninistes parce qu'ils veulent établir une unité de principes et parce qu'ils ont peur de la critique et du débat ouverts. Ils considèrent la critique comme un genre de «confession» et vacillent continuellement; après chaque erreur ils disent «de toute façon, nous n'avons pas commis d'erreur de principe». Ils tentent d'empêcher les discussions.

Les raisons pour lesquelles cela «sèmer(ait) l'agitation parmi les participants au camp» sont évidentes, parce que cela mettrait à nu l'escroquerie dans laquelle se sont engagés les organisateurs du camp et parce que les «participants au camp» auraient été «provoqués» à débattre de questions importantes plutôt que de «témoigner» de leur loyauté envers les organisateurs du camp et le PTA. En plus du PCT(M-L), il y avait plusieurs autres partis et organisations qui étaient là afin d'y avoir un échange de vues ouvert, et qui ont tous été mis dans un même sac par les centristes en tant que «divers groupes et provocateurs maoïstes» ayant «posé des gestes contre le camp... afin d'en empêcher la tenue et d'entraver son succès.» Comment se fait-il que ces groupes ont «empêché la tenue de ce camp» en voulant y participer? Il est évident que c'est leur participation qui aurait «entravé son succès» — c'est-à-dire le succès des opportunistes à supprimer toute discussion ouverte et de principes. Les centristes tentent de donner l'apparence d'une critique politique en disant que tous ces groupes sont maoïstes, mais les organisateurs du camp étaient tous en fait des adeptes déclarés de la pensée Mao Tsétoung jusqu'à ce que le PTA leur dise de la laisser tomber, comme l'a fait le PTA. Aucun d'entre eux n'a mis de l'avant la moindre autocritique significative pour leur adhésion à la pensée Mao Tsétoung; ils soutiennent toujours l'essen-

ce révisionniste de la pensée Mao Tsétoung, sous la bannière de la «pensée Enver Hoxha». Ces centristes dissimulent aussi le fait que certains de ces groupes critiquent la pensée Mao Tsétoung. Mais le problème, pour les centristes, c'est que ces groupes disent qu'ils veulent un débat ouvert sur cette importante question. Et c'est cela qui est supposément de la «provocation».

Les centristes nous disent que «le troisième camp international de la jeunesse a répondu à toutes les provocations et a adopté des mesures décisives. Nous avons prononcé des interdictions, nous nous sommes emparés des provocateurs et, finalement, ceux-ci ont tous été expulsés hors du camp». La réécriture de cette déclaration va nous montrer ce qui s'est réellement passé. Cela devrait se lire comme suit:

Le troisième camp international de la jeunesse a répondu à toute velléité de débat et de critique en l'empêchant et il a adopté des mesures décisives comme la collaboration avec la police. On a décrété la censure, quiconque n'était pas d'accord avec nous était saisi au collet et, finalement, tous ceux avec lesquels nous n'étions pas d'accord ont été passés à tabac par nos gorilles et expulsés hors du camp pour que la police les harcèle et prenne leur photo.

Les centristes poursuivent là-dessus en disant «Cela a constitué une nouvelle expérience qui démontre que l'unité anti-fasciste, anti-impérialiste et la lutte révolutionnaire de la jeunesse ne peuvent se renforcer que lorsque nous faisons face à chaque type de répression et que nous combattons toutes les variétés de collaboration et de provocation.» Cela devrait plutôt se lire:

Cela a été pour nous une répétition d'une vieille expérience, qui montre que l'unité fasciste et impérialiste et la lutte contre-révolutionnaire du lumpen-prolétariat et de la petite-bourgeoisie ne peuvent se renforcer que lorsque chaque type de critique est affrontée avec des matraques et que sont combattues toutes les variétés d'unité et de critique marxistes-léninistes.

Sectarisme ou social-fascisme?

Le «communiqué» déclare que «toute cette coopération provocatrice avec le mouvement fasciste espagnol a échoué». Cela est vraiment trompeur parce que la «coopération provocatrice avec le mouvement fasciste espagnol», de la part des organisateurs du camp, n'a certainement pas échoué. Le «PCE(M-L)» et les autres ont réussi à s'allier à la police de Franco pour éloigner du camp les anti-impérialistes et les anti-fascistes. Pas besoin de se demander pourquoi le gouvernement espagnol a «levé son interdiction le jour précédent l'ouverture du camp».

Staline et le Comintern ont dévoilé il y a longtemps la relation entre le fascisme et le social-fascisme, ceux-ci étant les deux pôles opposés de la même attitude politique. Nous ne ferions que nous abuser tristement si nous pensions que le social-fascisme est chose du passé, ou qu'il se limite aux adeptes déclarés de la social-démocratie, aux disciples avérés du révisionnisme russe et chinois. Les faits montrent que les organisateurs de ce camp agissent avec une ligne social-démocrate, menchévique et révisionniste qu'ils tentent de faire passer pour marxiste-léniniste; leurs activités lors de ce camp montrent leur volonté non seulement d'exercer une répression de type fasciste mais aussi de collaborer ouvertement avec la police fasciste. Ils ne sont des socialistes qu'en paroles, ils sont des fascistes dans les faits. Que le social-fascisme caractérise ou non le travail général de toutes ces organisations ne change aucunement le fait que ces gestes posés en Espagne étaient de nature social-fasciste et qu'ils représentent la social-fascisation de ce courant au plan international. Bien sûr, nous ne savons que trop bien que le soi-disant «Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste)» de Bains est un groupe social-fasciste, ce que nous avons prouvé antérieurement. L'exemple le plus récent de cela, c'est quand une bande fasciste et la bande à Bains ont tenté d'écraser une manifestation de Noirs protestant contre la tuerie perpétrée par la police en provoquant une bagarre entre les deux groupes, ce qui a permis à la police d'intervenir.

L'analyse effectuée par le groupe canadien «En Lutte», à propos de ce camp, est profondément erronée et opportuniste. En Lutte a qualifié ce qui s'est passé de «sectarisme», il tente par conséquent de camoufler les contradictions politiques existantes et prétend que le seul problème est le sectarisme qui peut être corrigé si chacun cesse d'être «sectaire».

C'est là une vieille tactique d'En Lutte, qui n'a jamais lutté contre la ligne social-chauvine, opportuniste de droite et révisionniste de la «LC(M-L)C» (maintenant devenue le «Parti communiste ouvrier (M-L)»), qui la traite à la place de sectaire parce qu'elle ne part pas d'un «désir d'unité» avec En Lutte et parce qu'elle ne veut pas participer aux conférences d'En Lutte. En Lutte a dit que l'Union Bolchévique était «sectaire» parce qu'elle participait aux conférences, soulevait des divergences et attaquait la Ligue. La Ligue est une bande de social-fascistes qui utilisent les techniques utilisées lors de la tenue du camp et ce, sur une base régulière. Elle a même envoyé des cadres d'En Lutte à l'hôpital. En Lutte a décidé que la contradiction avec l'Union Bolchévique était antagonique et s'est engagé par la suite, avec la Ligue et le «PCC(M-L)» dans des attaques contre l'Union Bolchévique.

En Lutte répète la même chose aujourd'hui en critiquant ces forces pour leur «sectarisme», mais appelle à faire l'unité avec elles dans une seule organisation internationale, avec En Lutte. L'Union Bolchévique est composée d'«agents de police» et d'«agents provocateurs», selon En Lutte. Ainsi, En Lutte fait contre l'Union Bolchévique tout ce qu'il critique par ailleurs comme étant du «sectarisme».

En Lutte n'a jamais mis de l'avant une once de preuve pour étayer ces accusations calomnieuses; il ne fait qu'y recourir afin d'éviter de répondre à notre polémique. En Lutte révèle sa plus totale hypocrisie avec des déclarations du genre «les méthodes utilisées, comme le recours à la police et aux attaques physiques contre d'autres communistes, sont totalement inadmissibles» (En Lutte, 2 octobre 1979, p. 14). Mais En Lutte a utilisé ces mêmes méthodes, très précisément, contre l'Union Bolchévique. Bien sûr, En Lutte pourrait dire que nous ne sommes pas des communistes, mais c'est exactement ce qu'ont fait les organisations du camp à propos de ceux contre qu'ils ont recouru à ces méthodes. Et, comme En Lutte, ils n'offrent aucune preuve de cela, quelle qu'elle soit.

Le point soulevé, toutefois, c'est que ces méthodes sont non seulement inadmissibles, mais que ceux qui les utilisent ne sont pas des communistes. Les communistes «appellent-ils la police» pour les aider dans leurs désaccords avec d'autres communistes»? Le simple fait de poser ces questions montre la faillite de la position d'En Lutte. Seuls des opportunistes comme En Lutte peuvent croire que des «communistes» recourent à de telles méthodes «inadmissibles».

En Lutte dévoile davantage sa plus totale hypocrisie en disant «Cependant le plus grave, c'est que ces gestes dénotent le refus de tout débat ouvert, que ce soit sur des questions qui divisent le mouvement communiste». Qu'est-ce que ça dénote, quand En Lutte utilise ces mêmes gestes pour éviter de débattre ouvertement avec l'Union Bolchévique?

Passons en revue une petite histoire. En Lutte s'est «démarré définitivement» de l'Union Bolchévique parce que nous disions qu'il y a une contradiction antagonique entre le marxisme-léninisme et la théorie des «trois mondes», En Lutte a exercé une répression systématique contre l'Union Bolchévique. A sa conférence suivante, En Lutte a non seulement attaqué et expulsé physiquement des membres de l'Union Bolchévique, mais aussi des gens qui avaient applaudi lors de nos interventions et des ouvriers qui n'étaient pas d'accord avec le programme d'En Lutte — et qui n'avaient rien à voir avec l'Union Bolchévique. Nous n'oublierons jamais le spectacle d'En Lutte arrachant des

microphones et expulsant des assistés sociaux qui critiquaient En Lutte d'avoir le même programme, sur les droits des assistés sociaux, que les partis bourgeois. En Lutte a éloigné une femme de 75 ans dont il savait qu'elle avait un cœur fragile. Quatre hommes de son escouade de sécurité ont bousculé une femme de 50 ans. Ces gorilles ont expulsé une femme enceinte de neuf mois qui a dû se débattre pour revenir reprendre son autre enfant qui était à la garderie — son crime: avoir applaudi l'Union Bolchévique.

Depuis ce temps, En Lutte nous a toujours attaqués physiquement parce que nous diffusons à ses réunions et à d'autres rencontres. En Lutte s'est ouvertement allié à la Ligue et au «PCC(m-l)» pour nous attaquer. Il a aidé la Ligue à faire circuler publiquement les noms de quelques-uns de nos cadres et il prend des photos de nos militants, photos qui tombent sans doute aux mains de la police.

En Lutte a même tenté de nous expulser d'organisations de masse et d'attaquer physiquement nos diffuseurs à la porte des usines, sur les lignes de piquetage et dans les manifestations. Pourquoi En Lutte fait-il tout cela à ce qu'il appelle un «groupuscule», une «petite secte», des «rats de bibliothèques» qui «ne font rien dans la classe ouvrière»? C'est parce qu'il n'y a rien qu'En Lutte redoute plus que l'Union Bolchévique — ce n'est pas parce que nous attaquons physiquement les militants d'En Lutte, ce que nous n'avons jamais fait — c'est parce que nous les attaquons idéologiquement avec l'arme du bolchévisme. Et En Lutte n'a aucune défense mentale.

S'il y a quelqu'un qui ne croit pas ce que nous disons à propos d'En Lutte, nous l'invitons à venir avec un de nos diffuseurs à une rencontre d'En Lutte et il constatera par lui-même. En Lutte est un groupe qui se développe dans l'hypocrisie; aussi cela ne le dérange guère de condamner d'autres groupes pour les mêmes gestes qu'il pose lui-même.

L'attitude d'En Lutte sur le camp, cependant ne constitue pas principalement un reflet de son hypocrisie, celle-ci est conséquente avec sa visée trotskyste de conciliation et d'unité avec différents courants et fractions internationaux. En Lutte ne fait que critiquer les organisateurs du camp parce que ce genre d'activité fait obstacle à ses ambitions. Il est vraiment étrange qu'En Lutte ne mentionne nulle part dans ses publications qu'il était présent à ce camp et qu'il fut, en tant qu'organisation, exclu de sa participation. Il est étrange également que le «communiqué» ne mentionne pas les «provocations» d'En Lutte. En Lutte n'adoptera pas d'attitude ferme contre ces partis parce que cela amoindrirait sa capacité de manoeuvre et d'intrigue en vue de

concilier différentes fractions de menchéviks dans une grande alliance contre le bolchévisme. Le «sectarisme est un obstacle» aux plans d'En Lutte.

Le PTA est derrière les événements survenus à ce camp

En Lutte, dans tous ses propos sur le «sectarisme», évite la réalité politique sous-jacente aux gestes des centristes en Espagne. Ce qui unit les signataires du «communiqué», c'est leur adhésion commune et leur reconnaissance par le PTA. Le PTA n'est pas plus réceptif au débat international et à la critique que ne l'est aucun de ces partis. Le PTA ne répond pas à la critique, il encourage et se joint à ce genre d'activité dans lequel sont engagés ces opportunistes. Evidemment, le PTA ne s'implique pas directement dans une affaire aussi sale, mais quand Raul Marco, chef du «PCE(m-l)», et d'autres dirigeants de partis centristes se sont réunis récemment, pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe de Hysni Kapo, il serait naïf de croire qu'il n'a été question de rien d'autre que des déclarations générales sur la «pureté du marxisme-léninisme et les principes de l'internationalisme prolétarien».

Le PTA, cependant, ne s'oppose pas simplement au fait de répondre à la critique, le PTA a des intérêts étrangers particuliers à encourager le genre d'activité qui s'est produite au camp en Espagne. C'est pourquoi la cible de la campagne de calomnies est le parti turc. Le PTA a mis beaucoup d'emphase sur le développement de bonnes relations avec les régimes en Turquie et en Grèce, en particulier depuis que ses relations avec la Chine se sont tendues. Le PTA a déclaré que la Turquie et la Grèce étaient des «pays indépendants et souverains», ce qui n'a évidemment rien à voir avec la réalité. Il est clair que la Turquie est un pays semi-colonial et semi-féodal qui languit sous le joug de l'impérialisme et qui est de plus en plus l'objet de la lutte pour le repartage du monde entre les impérialistes. La Turquie est un pays déchiré par la crise économique et politique et par l'agitation sociale. La résistance spontanéiste des ouvriers et des paysans s'accroît considérablement face au chômage massif et à une inflation galopante. La nation kurde et les autres nationalités opprimées mènent aussi une lutte intense contre l'oppression nationale.

Le régime turc a répondu à tout cela par une répression armée de plus en plus féroce contre les masses. La loi martiale est en vigueur sur la plupart du territoire turc et, là où l'Etat ne se livre pas à des attaques directes contre les ouvriers et les paysans, il utilise des bandes fascistes «non officielles» qui terrorisent le peuple, sans en être empêché par l'Etat. Le PTA dit qu'il n'a pas

de relations avec les pays fascistes mais il est fier de ses relations avec le régime turc.

Face à ce développement immense des facteurs objectifs de la révolution, à un moment où les impérialistes eux-mêmes annoncent de tous côtés que la Turquie constitue un maillon faible dans la chaîne impérialiste, que fait le PTA pour venir en aide au prolétariat turc à diriger la révolution? Nous pouvons trouver la réponse dans des ouvrages comme *L'impérialisme et la révolution*, où Hoxha n'en parle pas. Voici un pays situé près de l'Albanie qui se rapproche de plus en plus de la révolution et que fait le PTA? Le PTA enjolive le régime «souverain et indépendant», camoufle son processus de fascisation et se satisfait de sa bonne attitude à l'égard de l'Albanie. La Turquie est au bord de la révolution et Hoxha déclare:

Avec la Turquie également nous avons des relations amicales, de bonnes relations commerciales et culturelles, que nous souhaitons voir se développer encore davantage. Nous constatons avec satisfaction que le peuple et les AUTORITES turques ont salué avec enthousiasme et chaleur les spectacles de nos troupes artistiques donnés dans leur pays, et qui raffermissent l'amitié entre nos peuples (Hoxha, *L'Albanie va de l'avant, sûre d'elle et intrépide*», dans *Albanie Aujourd'hui*, no 6 (43) 1978, p. 18-19).

Mais le PTA n'adopte pas seulement une attitude «neutre» dans l'intérêt du développement du commerce et des relations entre l'Albanie et la Turquie; il travaille, comme le prouvent les événements en Espagne, contre la révolution. Les organisateurs du camp ont non seulement tenté de bannir le PCT(m-l) mais ils ont tenté d'en faire arrêter les représentants, sachant que c'est un parti illégal qui fait face à une répression particulièrement intense en Turquie et sachant que cela pourrait mener aux pires conséquences, mais ils ont aussi tenté de le faire contre des membres d'organisations de masses turques. Mais, ce qui est pire, il a tenté de faire équivaloir ces organisations de masse au parti, ce qui ne peut qu'aider le régime turc et le gouvernement ouest-allemand à mettre ces groupes hors-la-loi. Le PCC/m-l (OC) souligne que les organisateurs du camp «ont tenté de faire équivaloir l'ATIF et l'ATOF, qui sont des organisations démocratiques de masse, au PKT/m-l (PCT(m-l)), lequel est un parti illégal dans son pays. Cette attitude du comité du festival, est encore très provocatrice, et elle sert à la police, la police turque et allemande, qui travaillent de leur mieux, main dans la main, pour bannir l'Atif et l'Atof».

L'Allemagne de l'Ouest a d'importants investissements en Turquie de même que plus de 2 millions d'ouvriers immigrants turcs en Allemagne qui sont féroceement exploités et très militants dans leur résistance. Maintenant que l'Allemagne de l'Ouest désire recruter des immigrants dans son armée elle sera

d'autant plus intéressée à supprimer l'ATIF et l'ATOF à cause de leur travail parmi les immigrants turcs en Allemagne. Dans une brochure diffusée au camp, l'ATIF et l'ATOF disaient « nous considérons qu'il est erroné et nuisible d'associer des organisations démocratiques de masse à des partis illégaux et de faire une telle propagande ». Nous serions naïfs de penser que les organisateurs du camp ne savaient pas cela, ils ont en fait délibérément aidé les polices turque et allemande — autre exemple de leur activité social-fasciste.

On peut voir le plus clairement la position du PTA dans son appui au soi-disant « Parti communiste révolutionnaire de Turquie — Organisation de construction » qui aide le régime turc en dénonçant l'auto-défense armée du PCT(M-L) contre les attaques fascistes comme étant du terrorisme, en s'opposant à la lutte armée et en enjolivant le régime turc. Ce n'est pas par coïncidence que cette organisation soit apparue avec une aide considérable et l'appui du « KPD(M-L) » allemand, qui s'allie ouvertement au gouvernement Schmidt.

Le PCT(M-L) a attaqué ouvertement cette secte opportuniste de Turquie et le « KPD(M-L) »; cela représente une grave menace pour le PTA et son courant, parce que le « KPD(M-L) » joue également un rôle important dans la politique étrangère du PTA. Le « KPD(M-L) » a comme position que si Strauss était élu chancelier d'Allemagne fédérale à la prochaine élection, ce sera la même chose que l'élection de Hitler en 1933. Ça voudra dire le fascisme en Allemagne et par conséquent, il vaudrait mieux maintenir Schmidt, le social-démocrate, à son poste.

La question du fascisme, toutefois, n'entre pas en considération ici. Il ne fait aucun doute que Strauss est un réactionnaire. Mais ce n'est pas Hitler et il n'est pas plus réactionnaire que Schmidt. Ce qui est en jeu ici pour le PTA ce n'est pas une résurgence du fascisme mais la divergence en matière de politique étrangère entre Schmidt et Strauss. La question du fascisme est l'excuse présentée par le PTA pour s'allier à une fraction de la bourgeoisie allemande contre une autre. Hoxha se justifie comme ceci: « Le groupe fasciste de Strauss, les généraux hitlériens, les vrais et puissants revanchards de Bonn, s'affichent ouvertement comme les alliés les plus proches de la Chine. » (*L'impérialisme et la révolution*, Tirana 1979, p. 33).

Ce à quoi en vient le PTA est illustré dans le récent voyage de Hua Kuofeng en Allemagne où Schmidt lui a réservé un accueil plutôt froid, ce qui ne fait présentement pas de Schmidt un des « VRAIS... revanchards de Bonn », tandis que Strauss était très ouvert dans son éloge à Hua et dans son appui à une alliance avec la Chine, faisant de Strauss le « VRAI revanchard de Bonn »!

Le PTA préfère une bande de revanchards allemands contre une autre à cause de leur attitude à l'égard de la Chine; le PTA soulève le prétexte du fascisme pour justifier l'appui au groupe «progressiste» autour de Schmidt au lieu du «groupe fasciste de Strauss».

C'est dans ce contexte que les organisateurs du camp ont attaqué un groupe ouest-allemand. Le «communiqué» parle des «provocateurs et liquidateurs allemands du Gegen die Strömung (Contre le Courant)». Ce groupe est attaqué à cause de ses relations avec le PCT(M-L) et à cause de son histoire d'opposition au chauvinisme et à l'opportunisme du «KPD(M-L)». On l'appelle «liquidateur» parce qu'il a scissionné du «KPD(M-L)» et qu'il s'est opposé à sa thèse révisionniste d'alliance avec certaines fractions de la bourgeoisie contre d'autres fractions. Pour ce qui est d'être «provocateur», c'est là la même calomnie dénuée de preuve que colporte le «KPD(M-L)» en Allemagne pour tenter de camoufler son incapacité totale de répondre à la critique.

Le communiqué attaque aussi «la délégation du Parti marxiste-léniniste d'Autriche» à cause de ses relations avec le PCT (M-L) et le groupe Contre le Courant et à cause de ses critiques à l'égard du «KPD(M-L)». Cela survient après que la plupart de ces partis eurent signés plus tôt l'été dernier une déclaration conjointe avec le parti autrichien à propos de Staline. La critique la plus «accablante» avec laquelle ils peuvent se rattraper c'est que «le PML d'Autriche n'a pas levé le petit doigt dans l'organisation du camp ou dans le programme des activités». C'est supposément de la «provocation», contrairement au fait de collaborer avec la police espagnole! Evidemment, ils camouflent le fait que «le Parti marxiste-léniniste d'Autriche (PMLA) n'a pas été autorisé à propager ses positions et à diffuser ses brochures au camp. Le PMLA a aussi été 'avisé' de cesser sa collaboration avec les 'agents provocateurs'. Les marxistes-léninistes autrichiens n'ont pas obtempéré à de tels règlements anti-marxistes et ont décidé de ne pas se joindre officiellement au camp». (Lettre ouverte du Parti communiste de Chypre ML/(CO))

Le PTA considère l'Autriche comme une puissance impérialiste «animée de bienveillance» (Hoxha, «L'Albanie va de l'avant sûre d'elle et intrépide», op. cit., p. 18) Et, en dépit de ses relations de longue date avec le PMLA, cela est apparemment moins important que le «rapprochement amical et (les) échanges commerciaux et culturels normaux» avec les impérialistes autrichiens.

Le «communiqué» attaque «un groupe d'étudiants petits-bourgeois qui se sont déclarés le Parti marxiste-léniniste de Chypre». Le parti chypriote affirme qu'«en disant que le PCC/

ML est une 'organisation étudiante à l'étranger', le comité du festival ne fait que venir en aide à la police et à personne d'autre». Il ne fait pas de doute que les réactionnaires de Chypre tentent de dire que le communisme est quelque chose d'«étranger» à Chypre et ne provient que d'étudiants se rendant à l'étranger; les réactionnaires vont sans doute se servir de ce «communiqué» pour «prouver» leur affirmation. Voilà le genre de mensonge que la police tsariste avait l'habitude de répandre sur les bolchéviks. Le PTA parle très peu de la situation à Chypre. Il ne désire aucunement offenser la Grèce et la Turquie en condamnant leur participation réactionnaire dans le partage de Chypre.

Si le PTA était un authentique parti marxiste-léniniste, il se dissocierait complètement de ce qui s'est passé au camp et il le condamnerait, mais le fait est que le PTA soutient ce genre d'activité social-fasciste, non pas à la suite d'une simple erreur idéologique ou d'un usage de méthodes de lutte erronées, mais à cause de ses propres intérêts nationalistes. Le PTA a été le «partenaire silencieux» dans ce qui s'est passé en Espagne.

Ce qui s'est produit en Espagne ne peut être démasqué et combattu de façon appropriée sans mettre à nu le rôle du PTA. Il est totalement erroné de séparer ces partis centristes du PTA. Il ne suffit pas de se démarquer de ce parti-ci ou de celui-là. Le PTA ne reconnaît pas et fait la promotion de tous ces partis opportunistes parce qu'il est un parti marxiste-léniniste. Si la dénonciation du camp en Espagne se confine aux opportunistes directement impliqués, elle ne fera que camoufler les activités soutenues du PTA en vue de saboter le mouvement communiste international. Il est temps de juger le PTA, non par son baratinage incessant, mais par sa pratique. Où se range le PTA en ce qui a trait au Vietnam, à l'Iran, au Zimbabwe, au Nicaragua, à la Turquie, etc., — contre le prolétariat. Quelle est la position du PTA sur les événements en Espagne — il se glisse derrière le social-fascisme et encourage les activités contre-révolutionnaires. Il est temps de cesser de concilier avec ces opportunistes et d'organiser une scission internationale contre eux. Plus nous attendons et plus ils vont causer des torts. Combien de temps encore cela va-t-il prendre pour que certaines gens cessent de concilier avec le PTA?

Les agents provocateurs

Les accusations sans fondement du «communiqué» concernant la «provocation» ne sont qu'un exemple d'une pratique très dégoûtante qui prévaut chez les opportunistes à travers le monde. Au Canada, nous sommes tout à fait habitués aux accusations

incessantes selon lesquelles nous serions des «agents provocateurs», des «socialistes de police», etc. Tous les opportunistes se sont unis pour coller ces étiquettes sur l'Union Bolchévique. Bien sûr, ces étiquettes ne collent jamais mais là n'est pas l'objectif. Il s'agit pour eux de se protéger contre notre critique bolchévique. Le «PCC(M-L)» et la Ligue ont toujours tenté de mettre leurs cadres à l'abri du point de vue des autres groupes, afin de camoufler leur appauvrissement théorique. En Lutte a finalement succombé ouvertement à cela après s'y être engagé au moyen de rumeurs pendant longtemps. En Lutte perdait de plus en plus de cadres au profit de l'Union Bolchévique à cause de sa complète incapacité à répliquer à notre polémique. Aussi s'est-il engagé dans la plus vile campagne de calomnies, sur le plan interne, pour obtenir de ses cadres qu'ils cessent de lire nos publications; depuis, il s'est mis à proférer une accusation non fondée après l'autre. Ce qui est arrivé à En Lutte en Espagne n'est que ce qu'il nous a fait pendant longtemps.

Nous dénonçons tout à fait cette méthode des opportunistes en vue d'éviter le débat et la critique, mais nous ne nous faisons aucune illusion quant à savoir s'ils vont l'abandonner. Elle fait partie de leur arsenal contre le marxisme-léninisme. Les opportunistes et les révisionnistes ont appris de Marx, Engels, Lénine et Staline que s'engager dans une polémique avec les bolchéviks signifie la mise à nu et la défaite des menchéviks, même s'ils se camouflent. Aussi tentent-ils de diffamer les communistes et même les cliques opportunistes concurrentes.*

Mais seuls les naïfs et les idiots penseraient qu'il n'y a pas un sérieux problème d'activité provocatrice au sein du mouvement communiste international. Le Comintern a dévoilé il y a longtemps la nature de ce genre d'activités et nous devrions en tirer la leçon. Le Comintern affirmait que «la police secrète répand délibérément des rumeurs de provocation au sein du parti, elle-même en accusant d'autres de poser des actes de provocation afin d'effacer leurs propres traces». (Voir l'article à ce propos dans ce numéro). Le Comintern dit comment «divers groupes, pendant plusieurs années, se sont accusés les uns les autres d'être des provocateurs»; nous voyons aujourd'hui une répétition de cette expérience.

Il est important de comprendre que les provocateurs se partagent en plusieurs catégories. Il y a les agents éprouvés de la

* A cet égard il est intéressant de noter que le «communiqué» est signé par la délégation de la jeunesse du «PCC(M-L)» et par le «CPUSA(M-L)». Bains dirige directement un groupe aux Etats-Unis, la «COUSML» qui traite le «CPUSA(M-L)» d'organisation d'agents provocateurs. Nous n'avons toujours pas trouvé le «communiqué» dans le journal de Bains.

police secrète, qui infiltrent les organisations communistes ou qui mettent sur pied des organisations bidons. Puis il y a leurs collaborateurs, corrompus ou forcés à trahir le prolétariat. Mais il n'y a pas que les provocateurs qui travaillent pour les impérialistes occidentaux, il y a ceux qui travaillent pour les révisionnistes. Comme le disait le Comintern «le parti social-fasciste peut glisser 'son homme' dans chaque groupe d'ouvriers qui scissionne de ce parti et se joint au parti communiste.» Lors de la scission avec les révisionnistes russes, les opportunistes ont glissé «leur homme» et même «leurs partis» ou leurs fractions qui ont formé de nouveaux partis dans le mouvement communiste international. Les révisionnistes chinois ont certainement fait la même chose lors de la scission sur la théorie des «trois mondes». Les révisionnistes albanais font aujourd'hui la même chose.

L'état général de confusion idéologique qui règne sur la scène internationale constitue un terrain parfait pour que cette nuée d'agents opèrent dans un endroit où ils peuvent promouvoir cette confusion et en canaliser le mouvement dans certaines directions. Il ne fait pas doute qu'il y a dans plusieurs organisations des fractions concurrentes d'agents qui représentent différents intérêts révisionnistes et impérialistes, ou même différentes fractions au sein d'un même parti révisionniste.

De tous les propos que tiennent les opportunistes au sujet des agents, ils n'en démasquent jamais un seul dans leurs propres rangs; les agents viennent toujours des autres groupes ou de gens qui quittent le parti ou qui sont expulsés pour des raisons politiques. Cela seul est la preuve de l'absence totale de lutte véritable contre les provocateurs. Le Comintern disait:

Certains camarades pensent qu'on ne devrait pas débattre ouvertement de ces choses. Même s'ils réussissent à démasquer un provocateur, ils considèrent qu'il vaut mieux ne pas trop en parler parce que, croient-ils, cela pourrait compromettre le Parti s'il était su que le Parti s'est laissé tromper par l'ennemi, particulièrement si le provocateur était découvert dans les cercles dirigeants du parti.

Un tel point de vue est absurde. Il faut souligner encore une fois que la provocation est une des méthodes dans la lutte de classe de la bourgeoisie contre le prolétariat. N'est-il pas évident que la classe dirigeante, utilisant tout l'appareil de la domination de classe, trouvera — tôt ou tard — des façons ou des moyens de placer ses espions dans le Parti? Il suffit de poser la question pour établir clairement qu'il n'y a pas un parti dans lequel l'ennemi n'est pas capable de placer ses agents. Ceci étant, ce n'est pas la mise à nu ouverte d'un provocateur qui compromet le Parti, mais bien l'incapacité à le démasquer, l'incapacité à traiter sérieusement de cette question.

Il ne fait pas le moindre doute qu'il est beaucoup plus difficile de découvrir des provocateurs dans les pays capitalistes à l'heure ac-

tuelle qu'aux temps de la vieille Russie tsariste. L'ennemi a beaucoup appris.

Depuis la mort de Staline, les révolutionnaires n'ont pas beaucoup appris parce qu'ils ont abandonné la lutte contre la provocation. Celle-ci est maintenant utilisée comme moyen de calomnie contre des politiques qui sont opposées. Cela permet aux véritables saboteurs de poursuivre sans entrave leur travail.

Non seulement avons-nous mené une lutte conséquente pour empêcher l'infiltration de notre organisation, mais nous avons mené une lutte persistante contre l'infiltration dans le groupe En Lutte; et pour cela En Lutte nous a traités de «provocateurs»! En Lutte est une organisation large, lâche que presque n'importe qui peut rallier, et s'il nie être infiltré, En Lutte ne fait que montrer sa propre faillite totale. Nos articles à ce sujet suivent celui-ci, et nous laissons les lecteurs se faire leur propre idée.

Nous en dirons beaucoup plus là-dessus à l'avenir, mais pour le moment nous voulons souligner la ligne du Comintern à l'effet qu'«il n'est pas aussi important pour le Parti communiste de démasquer des provocateurs individuels que de lutter contre la provocation en tant que système, de priver la bourgeoisie de cette arme de déstabilisation du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Ainsi, la lutte contre la provocation doit être correctement menée seulement en tant que partie composante de la lutte de classe révolutionnaire générale pour le renversement du capitalisme. Et de même, il ne peut y avoir de véritable lutte de classe contre le capitalisme à moins de mener une lutte inconciliable et sans relâche contre la provocation comme moyen de déstabilisation de la classe ouvrière, comme instrument de la domination bourgeoise.

Mais cela signifie qu'il est fondamentalement erroné d'entreprendre la lutte contre la provocation comme une campagne séparée, menée comme une campagne-choc, après quoi les choses se tassent. Non pas une campagne, mais une lutte de masse quotidienne, persistante, systématique contre la provocation — telle est la tâche qui attend les partis communistes, une tâche à laquelle les partis communistes n'accordent pas suffisamment d'attention».

L'activité des centristes lors de la tenue du camp en Espagne constitue une partie du système de provocation et on ne peut le combattre sans d'abord en prendre conscience.